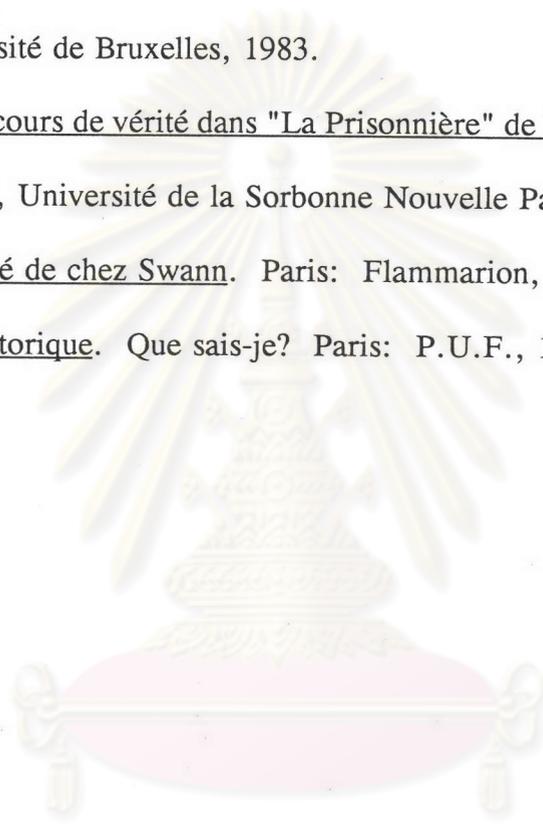




## Bibliographie

- Beacco, J.-C., et Durot, M. Analyse du discours. Paris: Hachette, 1984.
- Bessonnat, D. «Dialogues de romans», dans Pratiques 65 (Mars 1990).
- Bourneuf, R., et Ouellet, R. L'univers du roman. Paris: P.U.F., 1972.
- Deleuze, G. Proust et les signes. Paris: P.U.F., 1964.
- Dubois, J. «Énoncé et énonciation», dans Langage 13 (Mars 1969).
- Dumortier, J.-L., et Plazanet, Fr. Pour lire le récit. Paris: Duculot, 1985.
- Eluard, R. La pragmatique linguistique. Paris: Fernand Nathan, 1985.
- Fishman, A.-J. Sociolinguistique. Paris: Fernand Nathan, 1971.
- Fontanier, P. Les figures du discours. Paris: Flammarion, 1977.
- Genette, G. Figure III. Paris: Seuil, 1977.
- Girard, R. Mensonge romantique et Vérité romanesque. Paris: Bernard Grasset, 1961.
- Goldenstein, J.-P. Pour lire le roman. Bruxelles, Paris-Gembloux: A. De Boeck et J. Duculot, 1965.
- Henri, A. Proust. Paris: Ballant, 1986.
- Kerbrat-Orecchioni, C. L'implicite. Paris: Armand Colin, 1986.
- Lafont, R., et Gardès-Madray, F. Introduction à l'analyse du discours. Paris: Librairie Larousse, 1971.
- Maingueneau, D. Initiation aux méthodes de l'analyse du discours. Paris: Hachette, 1976.

- Martinet, A. Éléments de linguistique générale. Paris: Armand Colin, 1970.
- Moirand, S. Situations d'écrit. Paris: CLE International, 1979.
- Mounin, G. Clefs pour la linguistique. Paris: Seghers, 1971.
- Oléron, P. L'argumentation. Que sais-je? Paris: P.U.F., 1983.
- Perelman, Ch., et Olbrechts-Tyteca, L. Traité de l'argumentation. Paris: Edition de l'université de Bruxelles, 1983.
- Prachakul, N. Discours de vérité dans "La Prisonnière" de Marcel Proust. Mémoire de maîtrise, Université de la Sorbonne Nouvelle Paris III, 1987.
- Proust, M. Du côté de chez Swann. Paris: Flammarion, 1987.
- Reboul, O. La rhétorique. Que sais-je? Paris: P.U.F., 1984.



ศูนย์วิทยทรัพยากร  
จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย

## Annexe I

Critère	ÉNONCIATION			STRUCTURATION			DESCRIPTION	
	Types	Qui parle à qui?	Rapport parole - pensée?	Modalités du dialogue?	Intégralité du dialogue?	Syntaxe des paroles	Marquage des paroles (idiolectes)	Rapport dit - dire (mimogestuel + ton)
Conversation Orale	Un seul niveau d'énonciation (L1 ↔ L2) Communication immédiate (échange des locuteurs, non surdéterminé et authentique)	non-accès (pour l'interlocuteur ou l'auditeur) à la pensée du locuteur (sauf via paroles proférées)	- Chevauchement des prises de parole - Énoncés interrompus - Prédominance du «discours direct» - je - tu	Intégralité (rituels d'ouverture + clôture)	Mode d'organisation spécifique: à l'oral on ajoute ⇒ reprises ⇒ hésitations ⇒ lubrifiants discursifs ⇒ phrases inachevées ⇒ interactions phatiques (parler pour parler) - thématization spécifique (rhème en tête)	Chaque locuteur a sa façon de parler (ex. : étranger langue étrangère)	ORAL : Simultanéité - Parole + - mimique + - gestes + - intonation Non-verbal non verbalisé	Donnée à voir par la situation (hors-langage)
Dialogue de récit	Double niveau d'énonciation (Auteur ↔ Lecteur) P1 — P2 Communication différée et mimée (texte en attente de lecture) Récepteur additionnel = lecteur	Accès direct à la pensée du personnage possible - soit consonance parole - pensée - soit dissonance parole - pensée	Succession des prises de parole (à la rigueur interruptions)  Modulation du discours (direct, indirect...) - je - tu/il	Non-intégralité (rituels d'ouverture + clôture supprimés sauf si l'accident de la communication les justifie) Sélection des échanges Condensation	Mode d'organisation spécifique: à l'écrit on retranche (brouillons) ⇒ pas (ou peu) de reprises, hésitations, etc.	Neutralisation par le style du narrateur (ex. : un étranger parle la langue de l'auteur) Marquage limité: - langue - classe sociale - tic personnel	ÉCRIT : successivité - séparation de la parole et de l'intonation - séparation du verbal et du non-verbal Le non-verbal est écrit sous forme de commentaire associé aux paroles des personnages	Donnée à lire par commentaires descriptifs (contexte narratorial) ...ou à travers les paroles des personnages

(Daniel Bessonnat, «Dialogues de roman», Pratique n°65, (Mars:1990), p.30-31)

## Annexe II

Une heure après, il revint. Il la trouva; elle lui dit qu'elle était chez elle tantôt quand il avait sonné, mais dormait; la sonnette l'avait éveillée, elle avait deviné que c'était Swann, elle avait couru après lui, mais il était déjà parti. Elle avait bien entendu frapper aux carreaux. Swann reconnut tout de suite dans ce dire un de ces fragments d'un fait exact que les menteurs pris de court se consolent de faire entrer dans la composition du fait faux qu'ils inventent, croyant y faire sa part et y dérober sa ressemblance à la Vérité. Certes quand Odette venait de faire quelque chose qu'elle ne voulait pas révéler, elle le cachait bien au fond d'elle-même. Mais dès qu'elle se trouvait en présence de celui à qui elle voulait mentir, un trouble la prenait, toutes ses idées s'effondraient, ses facultés d'invention et de raisonnement étaient paralysées, elle ne trouvait plus dans sa tête que le vide, il fallait pourtant dire quelque chose et elle rencontrait à sa portée précisément la chose qu'elle avait voulu dissimuler et qui étant vraie, était seule restée là. Elle en détachait un petit morceau, sans importance par lui-même, se disant qu'après tout c'était mieux ainsi puisque c'était un détail véritable qui n'offrait pas les mêmes dangers qu'un détail faux. «Ça du moins, c'est vrai, se disait-elle, c'est toujours autant de gagné, il peut s'informer, il reconnaîtra que c'est vrai, ce n'est toujours pas ça qui me trahira.» Elle se trompait, c'était cela qui la trahissait, elle ne se rendait pas compte que ce détail vrai avait des angles qui ne pouvaient s'emboîter que dans les détails contigus du fait vrai dont elle l'avait arbitrairement détaché et qui, quels que

fussent les détails inventés entre lesquels elle le placerait, révéleraient toujours par la matière excédente et les vides non remplis, que ce n'était pas d'entre ceux-là qu'il venait. «Elle avoue qu'elle m'avait entendu sonner, puis frapper, et qu'elle avait cru que c'était moi, qu'elle avait envie de me voir, **se disait Swann.** Mais cela ne s'arrange pas avec le fait qu'elle n'ait pas fait ouvrir.»

(Marcel Proust, Du côté de chez Swann, p.404-405)



ศูนย์วิทยทรัพยากร  
จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย

### Annexe III

Il alla chez Odette. Il s'assit loin d'elle. Il n'osait l'embrasser, ne sachant si en elle, si en lui, c'était l'affection ou la colère qu'un baiser réveillerait. Il se taisait, il regardait mourir leur amour. Tout à coup il prit une résolution.

«Odette, lui dit-il, mon chéri, je sais bien que je suis odieux, mais il faut que je te demande des choses. Tu te souviens de l'idée que j'avais eue à propos de toi et de Mme Verdurin? Dis-moi si c'était vrai, avec elle ou avec une autre.

Elle secoua la tête en fronçant la bouche, signe fréquemment employé par les gens pour répondre qu'ils n'iront pas, que cela les ennuie à quelqu'un qui leur a demandé: «Viendrez-vous voir passer la cavalcade, assisterez-vous à la Revue?» Mais ce hochement de tête affecté ainsi d'habitude à un événement à venir mêlé à cause de cela de quelque incertitude la dénégarion d'un événement passé. De plus il n'évoque que des raisons de convenance personnelle plutôt que la réprobation, qu'une impossibilité morale. En voyant Odette lui faire ainsi le signe que c'était faux, Swann comprit que c'était peut-être vrai.

## Annexe IV

Il n'estima plus le visage d'Odette selon la plus ou moins bonne qualité de ses joues et d'après la douceur purement carnée qu'il supposait devoir leur trouver en les touchant avec ses lèvres si jamais il osait l'embrasser, mais comme un écheveau de lignes subtiles et belles que ses regards dévidèrent, poursuivant la courbe de leur enroulement, rejoignant la cadence de la nuque à l'effusion des cheveux et à la flexion des paupières, comme en un portrait d'elle en lequel son type devenait intelligible et clair.

Il la regardait; un fragment de la fresque apparaissait dans son visage et dans son corps, que dès lors il chercha toujours à y retrouver soit qu'il fût auprès d'Odette, soit qu'il pensât seulement à elle, et bien qu'il ne fût sans doute au chef-d'œuvre florentin que parce qu'il le retrouvait en elle, pourtant cette ressemblance lui conférait à elle aussi une beauté, la rendait plus précieuse. Swann se reprocha d'avoir méconnu le prix d'un être qui eût paru adorable au grand Sandro, et il se félicita que le plaisir qu'il avait à voir Odette trouvât une justification dans sa propre culture esthétique. Il se dit qu'en associant la pensée d'Odette à ses rêves de bonheur il ne s'était pas résigné à un pis-aller aussi imparfait qu'il l'avait cru jusqu'ici, puisqu'elle contenait en lui ses goûts d'art les plus raffinés, il oubliait qu'Odette n'était pas plus pour cela une femme selon son désir, puisque précisément son désir avait toujours été orienté dans un sens opposé à ses goûts esthétiques. Le mot d'«œuvre florentine» rendit un grand

service à Swann. Il lui permit, comme un titre, de faire pénétrer l'image d'Odette dans un monde de rêves, où elle n'avait pas eu accès jusqu'ici et où elle s'imprégna de noblesse. Et tandis que la vue purement charnelle qu'il avait eue de cette femme, en renouvelant perpétuellement ses doutes sur la qualité de son visage, de son corps, de toute sa beauté, affaiblissait son amour, ces doutes furent détruits, cet amour assuré quand il eut à la place pour base les données d'une esthétique certaine; sans compter que le baiser et la possession qui semblaient naturels et médiocres s'ils lui étaient accordés par une chair abîmée, venant couronner l'adoration d'une pièce de musée, lui **parurent** devoir être surnaturels, et délicieux.

Et quand il était tenté de **regretter** que depuis des mois il ne fit plus que voir Odette, il **se disait** qu'il était raisonnable de donner beaucoup de son temps à un chef-d'œuvre inestimable, coulé pour une fois dans une matière différente et particulièrement savoureuse, en un exemplaire rarissime qu'il contemplait tantôt avec l'humilité, la spiritualité et le désintéressement d'un artiste, tantôt avec l'orgueil, l'égoïsme et la sensualité d'un collectionneur.

Il plaça sur sa table de travail, comme une photographie d'Odette, une reproduction de la fille de Jéthro. Il **admirait** les grands yeux, le délicat visage qui laissait deviner la peau imparfaite, les boucles merveilleuses des cheveux le long des joues fatiguées, et adaptant ce qu'il trouvait beau jusque-là d'une façon esthétique à l'idée d'une femme vivante, il le **transformait** en mérites physiques qu'il se félicitait de trouver réunis dans un être qu'il pourrait posséder. Cette vague sympathie qui nous porte vers un chef-d'œuvre que nous

regardons, maintenant qu'il connaissait l'original charnel de la fille de Jéthro, elle devenait un désir qui suppléa désormais à celui que le corps d'Odette ne lui avait pas d'abord inspiré. Quand il avait regardé longtemps ce Botticelli, il pensait à son Botticelli à lui qu'il trouvait plus beau encore et, approchant de lui la photographie de Zéphora, il croyait serrer Odette contre son cœur.

(Marcel Proust, Du côté de chez Swann, p.343-345)



ศูนย์วิทยทรัพยากร  
จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย

## Annexe V

Il lui avait déjà vu une fois une telle tristesse, mais ne savait plus quand. Et tout d'un coup, il se rappela: c'était quand Odette avait menti en parlant à Mme Verdurin le lendemain de ce dîner où elle n'était pas venue sous prétexte qu'elle était malade et en réalité pour rester avec Swann. **Certes** eût-elle été la plus scrupuleuse des femmes qu'elle n'aurait pu avoir de remords d'un mensonge aussi innocent. Mais ceux que faisait couramment Odette l'étaient moins et servaient à empêcher des découvertes qui auraient pu lui créer avec les uns ou avec les autres, de terribles difficultés. **Aussi** quand elle mentait, **prise de peur**, se sentant peu armée pour se défendre, incertaine du succès, elle avait envie de pleurer, par fatigue, comme certains enfants qui n'ont pas dormi. **Puis** elle savait que son mensonge lésait d'ordinaire gravement l'homme à qui elle le faisait, et à la merci duquel elle allait peut-être tomber si elle mentait mal. **Alors** elle se sentait à la fois humble et coupable devant lui. **Et quand** elle avait à faire un mensonge insignifiant et mondain, par association de sensations et de souvenirs, elle éprouvait le malaise d'un surmenage et le regret d'une méchanceté.

Quel mensonge déprimant était-elle en train de faire à Swann pour qu'elle eût ce regard douloureux, cette voix plaintive qui semblaient fléchir sous l'effort qu'elle s'imposait, et demander grâce?

(Marcel Proust, Du côté de chez Swann, p.407)



## ประวัติผู้เขียน

นายพีรพงษ์ เตชะกำธร เกิดเมื่อวันที่ 27 เมษายน พ.ศ. 2511 ที่จังหวัดขอนแก่น  
สำเร็จการศึกษาระดับปริญญาตรีศิลปศาสตร์บัณฑิต สาขาวิชาภาษาฝรั่งเศส คณะศิลปศาสตร์  
มหาวิทยาลัยธรรมศาสตร์ ในปีการศึกษา 2531 และเข้าศึกษาต่อในหลักสูตรอักษรศาสตร์บัณฑิต  
ที่จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย เมื่อ พ.ศ. 2532 ปัจจุบันทำงานอยู่ที่บริษัท การบินไทย จำกัด



ศูนย์วิทยทรัพยากร  
จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย